

Bayonne

Les yeux de Soraya pour adoucir l'exil

SOCIAL « Sud Ouest » a rencontré 15 jeunes réfugiés érythréens accueillis par l'Afpa. La structure de formation les accompagnera pendant un an, jusqu'à l'autonomie financière

Thomas Villepreux
tvillepreux@sudouest.fr

« **P**apiers. » « Bonjour. » « Merci Monsieur. » Ils ont déjà retenu quelques mots de français. Certains savent même compter « jusqu'à 25 ». Ils captent des bribes de conversation, s'adaptent très vite, à peine deux semaines après leur arrivée au Pays basque. Ces 15 réfugiés, de 19 à 26 ans, parlent le tigrigna. Silhouettes fines, looks branchés et casques sur les oreilles, ils sourient dans tous les sens. Comme la plupart des Érythréens exilés, ils reviennent de loin.

Le groupe a d'abord fait étape en Libye, avant de rejoindre un camp de « déplacés » du Niger, où il est resté un an. Chrétiens coptes, ces jeunes hommes ont fui la répression de leur pays. Mais les voilà en sécurité depuis le 29 octobre, dans les locaux de l'Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes (Afpa), à Bayonne. Ils y seront accompagnés. D'abord à 15, puis à 30 en avril. Apprentissage de la langue, formalités administratives pour bénéficier des droits élémentaires et acquisition de compétences professionnelles seront leur quotidien pendant un an. Hébergés et nourris par l'Afpa, ils ont un monde à découvrir.

Un krar fabriqué sur place

Quitter un pays qui a broyé toute liberté d'expression rend difficile la présence de la presse. « Nous n'avons pas encore eu le temps de leur parler de cela en détail. Nous souhaitons le faire », glisse le directeur de l'Afpa, Michel Vanzo. Pour autant, Adonai et ses amis commencent à se sentir en confiance. Ils s'approchent timidement. Le réflexe du silence s'éloigne avec la crainte des représailles. Ayoub, Jonas et les autres pratiquent hand, foot et volley. La musique est aussi



Les réfugiés sont arrivés à Bayonne, le 29 octobre. PHOTO J.-D. CHOPIN

leur passion. Dès son arrivée, Adonai a d'ailleurs demandé à Michel Vanzo s'il pouvait fabriquer un krar. Le musicien a montré une photo de l'instrument aux apprentis de l'Afpa. Et sa guitare érythréenne a vite été reproduite, avec des câbles de vélo, quelques planches et de gros boulons. Adonai est fier de gratter ces cordes devant les « étrangers » du Pays basque. L'œil brillant, il improvise une chanson pour Soraya, qui attend le groupe au rez-de-chaussée.

Soraya Benbammou est une jeune Bayonnaise en service civique. Comme le jeune Yanis Qoriche, elle est associée au projet de l'Afpa, pour accompagner les réfugiés... Et c'est peu dire qu'elle a tapé dans l'œil romantique d'Adonai, frère et séduisant barde de la Corne d'Afrique. Si c'est ici que doit s'écrire l'avenir des Érythréens, autant communiquer. Et autant se projeter. L'un

d'eux se voit électricien, un autre coiffeur et un troisième charpentier. Adonai, lui, se rêve musicien.

Des bénévoles recherchés

Certains sont papas. Mais ils ont dû laisser compagnes et enfants au pays. « Il est difficile de reconstituer leur roman familial et d'organiser dès maintenant, via un visa touristique, les visites des enfants », précise Laurie Etchepare, la cheffe du projet. Cette dernière se prépare à conduire le groupe à Bordeaux, aux côtés de Soraya. L'aller-retour doit permettre aux réfugiés de signer leur Contrat d'intégration républicaine, fixant le cadre de leur passage à l'Afpa.

Dans un second temps, Laurie Etchepare constituera un réseau de bénévoles (1). « Ils interviendront les week-ends et pendant les vacances, pour partager un repas et parler français avec eux, ou, par exemple,

les accompagner lors de sorties au bord de la mer, ou à l'église, annonce la cheffe de projet. Ces jeunes sont des coptes. Ils n'ont pas pu prier depuis un moment et ressentent le besoin de le faire. »

Un savoir-faire reconnu

Laurie avait déjà regroupé des bénévoles, quand furent créés les Centres d'accueil et d'orientation (CAO), mandatés par les préfectures. C'était à la suite du démantèlement de la « jungle » de Calais : l'Afpa de Bayonne, déjà, avait été sollicitée. De septembre 2017 à mars 2018, elle avait accompagné 25 migrants passés par la porte de la Chapelle, à Paris. Ceux-là étaient arrivés en France par leurs propres moyens, ils n'étaient alors qu'au début d'un autre chemin de croix : la demande d'asile. « L'un d'eux est revenu nous voir, un autre est actuellement en formation chez nous », indique Michel Vanzo.

En mars dernier, l'Afpa avait également participé pendant trois mois au programme Hope (Hébergement orientation parcours vers l'emploi). Il s'agissait d'accueillir des réfugiés passés par la Commission d'accès aux documents administratifs (Cada) ou d'autres structures de l'État. Les exilés avaient appris vite, jusqu'à se retrouver, pour certains, sur le chantier du Tram'bus. Ainsi l'Afpa est-elle devenue une structure de formation pas comme les autres. En accueillant des migrants hier, et des réfugiés aujourd'hui, elle a acquis une expérience indéniable.

Adonai n'en a pas encore conscience, mais il se montre déjà reconnaissant. Il vient de laisser son krar, pour rejoindre le rez-de-chaussée. Intimidé, il ose à peine jeter un regard vers Soraya.

(1) Pour devenir bénévole, s'adresser à laurie.etchepare@afpa.fr

L'État compte sur l'expérience de l'Afpa

Par définition, les réfugiés sont sous la protection de l'État. Il s'agit maintenant de les accompagner vers l'autonomie financière, en un an. Ce projet est piloté par le Haut Commissariat des réfugiés et le ministère de l'Intérieur. Avec le relais de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) et celui de la Direction départementale de la cohésion sociale (DDCS), le centre de formation de Bayonne a hérité de la conduite de ce programme financé par l'État et susceptible de bénéficier de l'appui matériel des collectivités. Le projet est subventionné à hauteur de 20 euros par personne, par jour, assis d'un forfait annuel de 5 000 euros par réfugié.

Lors des deux premiers mois, place au bilan de santé et à l'accompagnement des premiers pas. L'accès aux droits (CPAM, CAF, domiciliation) se fait

rapidement. Puis, les cours de français interviennent, avec 400 heures dispensées lors des trois mois suivants. « Certains vont vite, estime Michel Vanzo. Ils surfent sur leur mobile. C'est impressionnant. »

Les sept derniers mois, eux, sont dédiés à la formation professionnelle. « Il s'agira de leur donner des compétences pour les rendre employables dans les métiers qui recrutent. » Pas question d'orienter ces jeunes au doigt mouillé. « Nous nous renseignons auprès des entreprises, pour s'assurer qu'il y a de la place pour eux. » Le bâtiment comme, par exemple, les services à la personne, sont ainsi ciblés. Certains prolongeront à l'Afpa, pour obtenir un diplôme. D'autres navigueront dans l'intérim.

T. V.